Mon mauvais souvenir de M. Tissier

Par G. Nguyên Cao Duc JJR 64 , MC 65

Nous étions en 1959 ou 1960, j'avoue ne plus m'en souvenir, l'ami Alzheimer – Aloisius de son prénom - me guettant goulûment. Mes parents recevaient de temps à autre les membres de la Mission d'Aide Technique française oeuvrant à la réorganisation du Sud après la partition de 1954, et ce, pour une raison simple : le supérieur de mon père n'osait pas trop afficher ses sentiments francophiles car faisant partie du « clan » du président Ngô Dinh Diêm, anti-Français reconnu. Ma mère n'ayant jamais voulu renier sa nationalité française, on « collait » donc à mon père la tâche protocolaire « d'amuser » de temps en temps ces coopérants d'avant la lettre. Pauvre Papa, tu n'étais même pas remboursé de tes frais !

Un soir où il y avait dîner pour ces personnes boulevard Hàm Nghi (ex- de la Somme) où nous habitions, adresse que nombre de mes amis JJR ont bien connu, ma mère me dit simplement : « Reste habillé ce soir, veux-tu, car tu vas dire bonsoir à Monsieur Tissier ». Imaginez ma tête. Quoi, ce professeur qui nous houspillait, giflait son fils Gilbert devant nous, *gueulait* et nous *engueulait*, nous donnait même des coups, bref, ce monstre ? Ah non, alors !!! Et d'ailleurs, qu'est ce qu'il venait fiche à la maison, je vous le demande ! J'ai eu beau protester, rien n'y fit car ledit monstre avait remarqué que j'étais bon en français, l'avait sournoisement signalé à mes parents et avait tenu à me voir. Ben tiens !

Vint le soir du dîner. Ma mère m'appela, je passai au salon et vis une douzaine de personnes, tant vietnamiennes que françaises. Dont « Ong Tây » Tissier. « Viens, petit », me dit-il, et gentiment, l'eût-on cru ! Plus qu'intimidé et redoutant une « baffe » pour n'importe quelle raison improbable, je m'approchai, lui récitai le mini-compliment d'usage ; ma mère, parfaite maîtresse de maison, m'y avait obligé. Et là, à la surprise de tout le monde et à la mienne incluse, Monsieur Tissier se mit à me questionner sur son dernier cours, me demanda si j'avais déjà préparé le devoir pour sa prochaine séance de torture, bref…joua au prof. Pire, il précisa à tout un chacun que j'étais de ses élèves, ce que les autres personnes avaient largement compris, à ma honte rougissante. Oh, cela ne prit que quelques très courtes minutes, mais pour moi, c'était un siècle. «L'examen » se passa bien, je pus aller au lit, après une phrase persifleuse de ma sœur Maryse (« Comme çà, t'es fortiche en français ? »), qui termine actuellement sa longue carrière chez Air France.

Je croyais que « le père » Tissier avait oublié cet instant de politesse familiale. Que nenni. Quelques jours après, lors d'un de ses cours durant lequel nous nous échinions sur une interrogation écrite vicieuse, « Ong Tây » passa dans la rangée et s'arrêta à mon niveau. « Comment vont tes parents, petit ? ». Cette phrase fit lever la tête étonnée des camarades me jouxtant. « Pistonné ! », entendis-je même (était-ce Hua Thanh Huy ou un autre, je ne m'en souviens plus). Je n'allais quand même pas expliquer que mes parents avaient simplement invité Ong Tây car ils le voyaient lors des dîners chez Monsieur Kleinpeter, responsable de la Mission Technique française ! Bref, et de ce jour, je rougissais à chaque entrée de ses leçons, redoutant des questions n'ayant rien à voir avec le cours. Dieu merci, rien ne fut ajouté, à mon vif soulagement. Je n'en poursuivis pas moins mon assiduité studieuse en français, et c'est comme cela que je finis par faire quelques années plus tard ma terminale en philosophie chez les filles de Marie Curie, même pas honteux de voir mes camarades « faire » sciences ex ou maths élém.

Cher Monsieur Tissier, indépendamment de ce souvenir fort peu agréable, il est inutile de vous réitérer mes remerciements sincères: vous avez fait partie en bien *et* en mal de ceux des hussards de la République – ces professeurs merveilleux de notre enfance et adolescence qui respectaient leur métier - m'ayant fait aimer cette langue par laquelle je narre le présent souvenir, quand bien même j'avais été fort embarrassé à ce moment-là. Encore merci, Monsieur, où que vous puissiez être.